

ARCTOS

ACTA PHILOLOGICA FENNICA
SUPPLEMENTUM II

STUDIA
IN HONOREM
IIRO KAJANTO

HELSINKI 1985 HELSINGFORS

INDEX

| | | |
|-------------------|---|-----|
| Géza Alföldy | Ein neues Zeugnis für "suprafamiliare organisationen" im antiken Hispanien | 9 |
| E. Badian | Apollonius at Tarsus | 15 |
| Patrick Bruun | Gloria Romanorum | 23 |
| Pierre Grimal | Le Dialogue des Orateurs — témoin de son temps | 33 |
| Anne Helttula | <i>Post depositum militiae munus</i> . Official Phraseology in Ammianus Marcellinus | 41 |
| G. L. Huxley | Kastor on the Foundation of Eleusis | 57 |
| Iosephus IJsewijn | De <i>huius nympha loci</i> (CIL VI/5, 3+e) eiusque fortuna poetica syntagmation | 61 |
| Siegfried Jäkel | Τί τὸ σοφόν; Einige Überlegungen zu Euripides, Bakchen 877, 897 | 69 |
| Maarit Kaimio | The Theme of Victory in Aeschylus' Oresteia and Ag. 314—316 | 79 |
| Bengt Löfstedt | Lexikalisches zur Vulgata | 99 |
| Olivier Masson | Sur le nom de Bilistiché, favorite de Ptolémée II | 109 |
| Dag Norberg | Original ou fautes de copie? | 113 |
| Ulla Nyberg | Zu den inschriftlichen Kontraktionen von <i>dominus</i> in der sakralen und in der profanen Bedeutung | 125 |
| Martti Nyman | The Meaning of <i>micarius</i> | 143 |
| Teivas Oksala | Carmen Vergili? abiturii (Catal. 5) | 147 |
| Silvio Panciera | Qualche nuova iscrizione urbana d'interesse onomastico | 153 |
| François Paschoud | Le début de l'ouvrage historique d'Olympiodore | 185 |
| Tuomo Pekkanen | Notes on Tac. Germ. 46,3 | 197 |

| | | |
|------------------|--|-----|
| Reijo Pitkäranta | Zur wissenschaftlichen Terminologie einer mathematischen Dissertation in Turku 1645 | 215 |
| Heikki Solin | Namenpaare | 229 |
| Giancarlo Susini | Una memoria fotografica della tradizione bolognese di C. Mario | 261 |
| Ronald Syme | Praesens the Friend of Hadrian | 273 |
| Holger Thesleff | Notes on the Name of Homer and the Homeric Question .. | 293 |
| P. G. Walsh | Catullus 17 and the Priapean | 315 |
| Rolf Westman | Neues Licht auf New Fragment 8 des Diogenes von Oino- anda | 323 |
| Ladislav Vidman | Frauen der Senatoren in der Nomenklatur ihrer Sklaven und Freigelassenen | 329 |
| Toivo Viljamaa | The Accusativus cum Infinitivo and <i>quod-</i> , <i>quia-</i> , <i>quoniam-</i> Clauses in Latin | 337 |
| Henrik Zilliacus | Ein verlorener Papyrusbrief aus der Berliner Sammlung .. | 351 |
| Jaakko Aronen | Iiro Kajanto: Bibliography of Published Works | 355 |

SUR LE NOM DE BILISTICHÉ, FAVORITE DE PTOLÉMÉE II

Olivier Masson

On sait par plusieurs sources qu'une certaine Bilistiché ou Belistiché avait été une des favorites les plus en vue de Ptolémée II Philadelphe (282—246).¹ Deux passages d'Athénée en font mention: en 576e-f, Βιλιστίχη figure dans l'énumération des favorites (FGrH 234 F 4); en 596e, on a Βιλιστίχη ἢ Ἀργεία ἑταίρα...² C'est évidemment la même femme que Βελιστίχη (sic) citée chez Pausanias 5,8,11 pour des victoires à Olympie³ et qui aurait été originaire de la Macédoine maritime (ἡ ἐπὶ Θαλάσση). Avec la même orthographe, Plutarque, Amator. 9 = Mor. 753e, la qualifie de "femme barbare (achetée) au marché", ajoutant que le roi lui aurait fait des dédicaces au nom d' Ἀφροδίτης Βελιστίχης.⁴ Telles sont les sources littéraires importantes.

La découverte de papyrus a renouvelé la question. En 1920, Edgar⁵ publie un document des archives de Ζέρων, plus tard PCZ 59289, où est nommée la canéphore d'Arsinoé pour 251/50: Βιλιστίχης τῆς Φίλωνος.⁶ Puis, en 1927, Grenfell fait connaître le P. Oxy. 2082, liste d'olympioniques où un passage mutilé, fr. 6+7, 6—8, se lit ainsi: [Βιλιστίχης Μ]ακέτιδος πωλικὸν [τέθριππον]· αὕτη Πτολεμα[ίου Φιλαδέλφου ἐτ]αί[ρ]α. Il s'agit d'une victoire remportée en 268: la restitution

¹ L'article Belistiche (sic) de la RE (par Kirchner) est ancien et insuffisant.

² Athénée ajoute que, suivant des auteurs d'Argolika, sa race remonterait aux Atrides; cf. M. Mitsos, *Argolike Prosôpographia* (1952), 53, et plus loin note 8.

³ On les date de 268 et 264; cf. L. Moretti, *Olympionikai* (1957), no. 549.

⁴ Plutarque est le seul à donner ce détail, peut-être sujet à caution: il y a une curieuse rencontre avec l'Aphrodite Πειστίχη qui est attestée à Délos, ID 2396—2398; cf. Ph. Bruneau, *Cultes de Délos...* (1970), 347.

⁵ *ASAEgypte* 19 (1920), 100; *Sammelbuch* 6752.

⁶ J. Ujewijn, *De sacerdotibus sacerdotiisque* (1961), 25, no. 35.

combine les éléments réunis plus haut: malencontreusement, le nom de la femme manque, mais la présence de l'ethnique Μακέτις "Macédonienne"⁷ est précieuse, à côté de Pausanias.

En conclusion, il est probable que Bilistiché n'était pas une "esclave barbare", mais appartenait à la haute société macédonienne d'Alexandrie. La *Prosopographia Ptolemaica* l'a accueillie parmi les "Dames de la Cour", no. 14.717: deux fois victorieuse à Olympie (268, 264) et canéphore d'Arsinoé (251/50), elle venait de la Macédoine (maritime selon Pausanias) et son père se nommait Philôn (d'après le PCZ); sa qualification comme "Argienne" (Athénée) est bien explicable.⁸

Quelle est alors la forme exacte du nom et peut-on l'interpréter comme hellénique? On laissera vite de côté les hypothèses d'une origine "barbare", inspirées par le passage malveillant de Plutarque.⁹ Quant à l'orthographe, grâce à l'accord qui existe entre la tradition d'Athénée et le nom de la canéphore (PCZ), les modernes se sont en général décidés pour Βιλιστίχη.¹⁰

Il faut alors constater que cette position n'est pas nouvelle. Dès 1833, G. Dindorf concluait ainsi son analyse, dans le vieux *Thesaurus*: "Vera igitur nominis scriptura Βιλιστίχη videtur et Φιλιστίχη quemadmodum Βίλιππος et Φίλιππος, dictum fuit"; il précisait ainsi opportunément une explication proposée par l'historien B. G. Niebuhr.¹¹

Il reste à commenter cette interprétation, qui fait du nom un nom macédonien, avec B- initial répondant au Φ- grec normal. Mais avant

⁷ Les deux ethniques féminins Μακέτα et Μακέτις sont utilisés indifféremment, par exemple à Athènes, IG II², série 9258 à 9272 (exemples littéraires chez Liddell—Scott—Jones).

⁸ Comme on le sait depuis Hérodote 5,22, la famille royale de Macédoine se vantait de venir d'Argos, cf. Hammond-Griffith, *A History of Macedonia II* (1979), 3—4. Les prétentions de la famille de Bilisticha se rattachent bien à cette tradition et n'apportent pas de contradiction.

⁹ On voit par Ed. Bevan, *Histoire des Lagides* (trad. française, 1934), 97, n. 2, que Flinders Petrie avait envisagé une origine phénicienne (sur ce point voir plus loin note 23), voire ibère (??).

¹⁰ Notamment P. Ptol. VI, 42; VII, Index nominum, 84; P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria I*, 118; II 210, n. 206, etc.

¹¹ Kl. Schriften I (1828) 214 et n. 26, introduisant Φιλιστίχη (pour Philistiachus) dans la version arabe d'Eusèbe et comparant déjà Βίλιππος.

d'aller plus loin,¹² il convient de faire intervenir aussitôt un élément nouveau, qui n'est apparu qu'en 1980: depuis cette date, en effet, on possède un exemplaire du nom de femme en Φ- qui était jusque là seulement postulé. Une épitaphe d'Oropos (Ier s. avant), publiée par B. Petrakos¹³ (ensuite SEG XXXI, 477) nomme une Φιλιστίχη Πολυχάρμου. Il est désormais clair que ce nom est à placer en face d'un anthroponyme macédonien tyrique Βιλιστίχα,¹⁴ où le B- initial non aspiré correspond à celui du nom simple assez fréquent Βίλος pour Φίλος;¹⁵ un Βίλις isolé en Egypte¹⁶ pourrait être le masculin Φίλις; en composition, on ne dispose que de Βίλιππος, fourni notamment par un témoignage de Plutarque, mais sans contre-partie épigraphique jusqu'ici.¹⁷ Les autres noms de ce groupe ont toujours Φ-, et c'est déjà le cas pour Φίλων, père de notre canéphore (PCZ). La rareté des formes en B- est probablement due au souci de "purisme" hellénique de la grande majorité des porteurs de

¹² Bechtel, note des Att. Frauennamen (1902), 25, n. 4, après avoir écarté la variante "Βλίστιχισ" (Clément d'Alexandrie) et tout rapport avec le nom attique Μελιστίχη (accepté chez Hoffmann, Die Makedonen, 205), avait donné son accord aux idées de Dindorf et Niebuhr. Mais il posait une forme locale "Βιλιστίχα" sans aucune aspirée, qui serait "hyper-macédonienne"; voir plus loin pour le suffixe -ιχος.

¹³ Epigraphika tou Oropou (Athènes, 1980) 48, no. 60.

¹⁴ Facilement déduit de la forme usuelle à finale atticisée.

¹⁵ Exemples chez Russu, Macedonia, Ephem. Dacoromana VIII (1938), 180; le second en Macédoine même (lettre de Philippe V, SEG XIII, 403); aussi des tuiles timbrées avec le nom au génitif, Bull. Epigr. 1964, no. 242.

¹⁶ P. Tebt. 830 (IIIa); fils d'un Διόγνητος.

¹⁷ Plutarque, Mor. 292e (avec Βάλακρος et Βερσένικη); cf. Hoffmann, o.c. 232; Russu o.c. 220, etc. Récemment J. Kalléris, Les anciens Macédoniens II.1 (Athènes, 1976), 355—461, a déployé beaucoup d'érudition pour éliminer les vues traditionnelles sur ce problème des aspirées (et notamment pour écarter le Βίλιππος de Plutarque). On pourrait répondre très brièvement: 1) que l'exemple de Βερσένικη est incontestable (malgré Kalléris 459 et n. 4); 2) que la prononciation "macédonienne" en B-, évidemment sporadique, a pu être localisée en une région donnée (le macédonien n'était certes pas un parler absolument unitaire) ou pourrait aujourd'hui s'expliquer à l'aide de la sociolinguistique: cf. Cl. Brixhe, Sociolinguistique et langues anciennes. A propos de quelques traitements phonétiques irréguliers en grec, Bull. Soc. Ling. 1979, 237—259. Pour le macédonien considéré comme un dialecte grec, voir Hammond, o.c. 46—49.

tels noms, mais la prononciation "locale" se retrouve au moins dans Βίλος et Βίλιππος.

Un nom de femme Φιλιστίχα/-η est naturellement facile à justifier. Le radical onomastique Φιλιστ(ο)- est très bien attesté: on rencontre déjà chez Bechtel¹⁸ des féminins comme Φιλίστα, Φιλιστίς, Φιλιστώ. Quant au suffixe -ιχος/-ίχα, s'il est particulièrement répandu en Béotie,¹⁹ il est employé aussi ailleurs, et il suffit d'évoquer Δωρίχα, amie du frère de Sappho, les laconiennes Δεινίχα et Ἰπίχα, etc.²⁰ Dans le répertoire macédonien lui-même, son existence est assurée par des masculins comme Λάϊχος et Ὀλύμπιχος, ou le rare Ὀλώϊχος²¹ Un dérivé Φιλιστίχα, macédonien Βιλιστίχα, ionien-attique Φιλιστίχη est donc tout à fait plausible.

Resterait à expliquer la variante Βελιστίχη, si elle est authentique. Le début en Βιλ- devant paraître obscur, on a pu penser à la série de Μελίστιχος, -η, Μελιστώ, etc.²² Cependant, un élément nouveau de ce dossier complexe est apparu en 1955. Des contrats publiés par E. G. Turner en 1955²³ ont fait connaître une certaine Βελιστίχη ... Τυρία pour la date de 239/8. Il est évident qu'elle n'a rien à faire avec la Macédonienne, favorite de Ptolémée. Cependant, si son nom recouvre un nom d'origine sémitique, ce qui serait naturel pour une Tyrienne,²⁴ on pourrait mieux comprendre comment une telle forme a pu éventuellement s'introduire dans la tradition et même faire supposer une origine étrangère, voire "barbare", pour la célèbre Bilistiché.

¹⁸ Hist. Personennamen 454, avec Att. Frauennamen 43.

¹⁹ Par exemple L. Robert, Noms indigènes (1963), 343.

²⁰ Bechtel, Hist. Personennamen 118 et 225, etc.

²¹ Les deux premiers chez Russu, o.c. 206 et 197; pour le troisième, voir Bull. Epigr. 69, 372.

²² Bechtel, Hist. Personennamen 519; Μελιστίχη chez Aristophane, Eccl. 46.

²³ P. Hibeh II (1955), nos 261—262.

²⁴ Comme on l'a vu plus haut, note 9, Flinders Petrie avait imaginé une étymologie plutôt fantaisiste par "Ba^cal yishthag", "Ba^cal est apaisé": il faudrait trouver une meilleure explication.